**Homélie pour le 4e dimanche du Carême - Année A (22 Mars 2020)**

Frères et Soeurs,

Les premiers évangiles racontent que Jésus a accompli des guérisons et notamment rendu la vue à certains aveugles. Que ce bienfait soit limité à quelques-uns, cela montre à suffisance que si l’intégrité physique est importante, elle ne constitue pas tout le salut de l’homme. Oui, en plus Jésus ne discute jamais sur « le problème du mal » et ne cherche à culpabiliser. Quand il voit des malades et handicapés, il ne disserte pas sur le « pourquoi ? » mais il est interpelé lui-même et voit comment apporter soulagement et réconfort.

Au temps de Jésus en effet, chaque malheur était, selon les Juifs, le résultat d’un péché, les disciples interrogent donc Jésus à ce sujet.  Pour les disciples et pour les pharisiens, le pécheur, c’est l’aveugle, cet homme qui ne peut être un Juif véritable puisque son handicap lui interdit la participation entière au culte du temple : il n’est en effet admis qu’à se tenir à la porte. Si ce n’est lui-même, c’est alors ses parents. Et pour les pharisiens, le pécheur, c’est également Jésus puisqu’il n’observe pas les règles religieuses du sabbat, il ne pratique pas bien les rites de sa religion.

Cependant, à la question: Est-ce l’aveugle de naissance qui a péché, ou bien ses parents? Jésus, d’un revers de main, rejette cette façon de voir les choses.  Dans la 1ere lecture, c’était clair déjà.  Dieu ne regarde pas comme nous qui jugeons selon les apparences. Dieu regarde le cœur. Finalement, les vrais aveugles sont ceux qui voient, mais qui ne discernent pas et qui ne croient pas.

C'est pourquoi Jésus prend l'initiative de la rencontre. En appliquant de la boue sur les yeux de l'aveugle, il voudrait symboliser la création. Jésus recrée l'aveugle qui voit la lumière. Jésus lui a donné la lumière extérieure pour le conduire progressivement vers la lumière de la foi. Il éclaire la nuit qui aveugle. Jésus nous sort de nos ténèbres pour nous illuminer de sa lumière de Pâques. Ainsi, l’acte thérapeutique prend tout son sens. L’homme qui fait confiance à Jésus, qui admet les ténèbres dans lesquelles il est plongé de naissance, qui se laisse travailler par lui et va se plonger dans la piscine du baptême, devient un homme éclairé, illuminé, nouveau. Il va commencer à comprendre que Jésus est plus qu’un médecin, il est « la Lumière du monde ».

Paul en 2e lecture explique ce qui doit être le fondement de la vie chrétienne. Nous comprenons mieux cette lecture quand nous notons que le baptême était appelé jadis une illumination.  Les chrétiens sont appelés à éclairer le monde par leurs actes de lumière : Courage, bonté, justice, vérité, espérance, et cela même dans les épreuves. Ce qui va bien avec ce temps de confinement que nous vivons tous. Oui, le nouveau voyant a traversé les épreuves des incompréhensions, des critiques, de l’abandon familial, de la condamnation des autorités. Ce feu a purifié et approfondi sa foi.

C’est en Jésus que nous pouvons trouver la lumière qui éclairera nos existences souvent plongées dans la nuit. Ainsi, la véritable cécité consiste à refuser de voir, à être aveugle à la lumière de Dieu.  N’avons-nous pas besoin que Jésus nous rende la vue intérieure ?

Suivre Jésus, c’est être obligé de tenir compte des plus faibles de la société, de voir ceux et celles qui tombent, ou encore ceux et celles qui sont marginalisés par les nouvelles valeurs à la mode.